

Le paradis, ou la destruction du monde - 1/1

Comme le paradis est proche de l'enfer, comme le bonheur est brisé par les hommes. Un texte symbolisant la destruction de la terre par la destruction de l'Homme.

Je roulais tranquillement dans le désert américain avec mon ange.

Je voulais juste l'emmener au bout du monde, dans un petit coin de paradis, dans le jardin d'Eden pour passer un moment merveilleux avec elle. Pour réaliser son rêve... A côté de moi, heureuse et amoureuse, elle était comme une enfant, belle, douce et caline.

Arrivés à destination, dans un lieu surréaliste car tellement rêvé, son comportement devenait de plus en plus touchant tellement sa joie transcendait ses mots, ses regards et même ses pas tremblottant de désir. Jusqu'à ce moment où elle se déshabilla pour marquer ce moment au plus profond de son corps... Elle voulait un enfant de moi.

Nus, sur le sable, sous le soleil de Satan, nos corps fusionnaient dans des cris de plaisir jusqu'à l'orgasme où la terre se mit presque à trembler.

Notre dernière orgasme...

Courrant main dans la main au milieu du désert, toujours aussi nus, nous étions au paradis.

De retour à la voiture, au couché du soleil, je repartais seul... Après avoir perdu mon ange dans les griffes du démon.

Quelques heures plus tôt, l'enfer avait frappé... Putain !

Une voiture arriva à vive allure pendant notre représentation d'Adam et Eve. Elle s'arrêta. Trois loubards en sortaient avec des battes cloutées.

L'un d'entre eux m'en fouta trois coups dans les genoux pour m'immobiliser. Un coups aurait suffit, mais deux autres pour voir du sang giclé. Et pour entendre des cris de douleur et de peur...

Les deux autres fascistes en voulaient à mon ange... Ils l'attrapèrent, sans oublier de la plaquer au sol, de lui arracher ses fringues et de lui défoncer le crane à coups de battes cloutées. Morte, ses yeux dans ma direction, entrain de se faire défoncer par un pédé frustré et nécrophile.

Tabassé et laissé pour mort, ils s'étaient trompés !

Comme quoi, un instant de paradis et de bonheur est toujours cassé par les autres, par les loups, par les hommes.

Humaniste, je vois ma vengeance comme un devoir et je l'accomplirais, quitte à périr sous la vengeance d'un autre qui périra sous la vengeance d'un des miens.

Comme quoi, la bataille de quelques hommes n'est que le début de la destruction du monde !